



Bac 2021 : «On ne sait plus très bien ce que certifie le baccalauréat»



Pour la spécialiste des questions d'éducation Marie Duru-Bellat, l'épreuve du bac est «un peu boîteuse». Les taux de réussite, aux alentours de 90% cette année, ne peuvent attester d'un bon apprentissage de toutes les matières du lycée.

Pour la deuxième année consécutive, le taux de réussite au baccalauréat dépasse les 90 %, avant même le rattrapage. Face à la crise sanitaire, les modalités des épreuves ont été revues, avec une part très importante de contrôle continu. Ce taux de réussite très élevé (mais moindre qu'en 2020, 90,5 % contre 91,5 % alors) interroge sur la valeur de l'examen. Marie Duru-Bellat, professeur émérite en sociologie et spécialiste des questions d'éducation, autrice de *L'école peut-elle sauver la démocratie ?* (1), revient pour *Libération* sur le sens de ce diplôme emblématique.

Ce taux de réussite très élevé à l'examen sera-t-il préjudiciable pour les bacheliers ?

Non, car le taux de réussite est assez stable depuis plusieurs années [en moyenne 72,7 % de réussite avant les rattrapages en 2010 toutes filières confondues, ndlr], quelles que soient les modalités d'organisation de l'examen. Même si les deux dernières éditions ont été perturbées, je ne pense pas que cette situation sera préjudiciable aux lycéens du bac général. En revanche, la question se pose pour les bacheliers professionnels. Ont-ils eu la même qualité de formation professionnelle ? Il leur manque peut-être de la pratique pour être à niveau une fois entrés dans le supérieur ou dans la vie active.

Que représentent ces résultats pour ces bacheliers alors que la majorité des épreuves était en contrôle continu ?

Pour certains, c'est un soulagement, pour d'autres une déception. Certains disent : «*On savait qu'on l'avait mais là, c'est officiel.*» Cela signe la fin de leurs études secondaires et certifie qu'ils peuvent entrer dans l'enseignement supérieur. En revanche, d'autres sont déçus parce que, pour décrocher une mention, les bons élèves aiment se bagarrer, mettre toutes leurs forces dans une épreuve d'examen. Quand on est bon, le stress peut être excitant.

Le bac sert-il encore à quelque chose ?

La valeur du bac pose question. Aujourd'hui, on ne sait plus très bien ce que certifie l'examen, quels sont les acquis scolaires des bacheliers. Le baccalauréat est un examen



un peu boiteux parce qu'il est d'abord censé certifier ce qu'on a appris au lycée. Si l'enseignement y est en effet très efficace, il n'est pas inconcevable d'avoir un taux de réussite de 95 %. Mais qui peut réellement y croire ? Il y a cinquante ans, le taux de réussite plafonnait à 60-70 % environ, contre plus de 90 % aujourd'hui. Cela indique-t-il que les lycéens maîtrisent bien mieux les programmes du lycée ? Je n'en suis pas sûre. Ensuite, le problème est que le bac permet d'entrer dans l'enseignement supérieur. Or, si on veut de nombreux diplômés, il faut de nombreux bacheliers.

Les élèves vont-ils se retrouver perdus dans l'enseignement supérieur faute d'avoir eu suffisamment de cours cette année ?

Les études supérieures sont longues et les élèves rattraperont leur retard s'ils en ont. Mais l'enseignement supérieur devra nécessairement s'adapter. Il est inimaginable de recalcr en masse des étudiants qui n'auraient éventuellement pas le niveau, mais qu'on aurait admis. Et les enseignants du supérieur savent à présent monter des dispositifs de remédiation ou des aides individualisées pour accompagner les étudiants.

Le plongeon dans le supérieur est toujours difficile, mais peut-être que pour ces futurs étudiants, il le sera encore plus. Toute cette année a été gérée de manière compréhensive, voire familiale, avec surtout des évaluations au sein même de son lycée, organisées par ses professeurs. Par exemple avec l'épreuve de philosophie, où c'est la meilleure note entre l'épreuve et le contrôle continu qui a été retenue. On est loin des épreuves sur table anonymisées de l'ancien bac pendant une semaine.

Que pensez-vous de la volonté de Jean-Michel Blanquer d'augmenter encore la part du contrôle continu en 2022 ?

Je m'interroge. J'ai toujours défendu un bac avec des épreuves standardisées communes à tous les élèves parce que c'est un repère pour tous. Si on s'en tient aux notes, elles seront en moyenne plus indulgentes dans les établissements où les élèves sont faibles, car il ne faut pas les décourager. Dans les meilleurs lycées, au contraire, on sera plus dur avec les élèves pour qu'ils ne relâchent pas leurs efforts. Les notes de contrôle continu intègrent la diversité des élèves et des établissements. Sans épreuves communes, on peut craindre que le système éducatif éclate complètement. En outre, avec le tout contrôle continu, on saura vite quel établissement note le mieux, ce qui n'est pas très sain.

(1) *L'école peut-elle sauver la démocratie ?*, avec François Dubet, 240 pages, édition du Seuil, 2020.

